

La Baie-James, reine des grands espaces...

La Baie-James... De son sol giclent l'or, l'argent, le cuivre et le zinc. De son roc naissent des structures grandioses où jaillit un courant d'énergie. Dans ses eaux foisonnent les poissons. Sur des mers intérieures glacées défile la plus grande harde de caribous au monde défiant le loup, dont les hurlements se confondent avec le souffle du vent. Venez y découvrir des variations de température extrêmes, des étendues de neige à perte de vue et un ciel peint d'aurores boréales d'une beauté magistrale ! Vous pourrez y voir des témoignages stupéfiants du passage des glaciers. Venez y traverser des ponts couverts témoins du temps passé, y rencontrer des artisans et écouter des légendes indiennes. Franchissez le 49^e parallèle, et venez visiter un territoire riche et un peuple accueillant !

Le territoire de la Baie-James s'étend sur 350 000 km² entre les 49^e et 55^e parallèles. Pour en saisir toute l'ampleur, comparons cette immense région à l'Allemagne qui à elle seule couvre près de 357 000 km². Située à près de 800 km au nord de Montréal, la Baie-James s'étend entre l'Ontario et la baie James à l'ouest et les monts Otish à l'est ; du Nunavik au nord aux régions de l'Abitibi et du Saguenay-Lac-St-Jean au sud. La route 167 représente la porte d'entrée dans la région du côté est. De là, on accède au secteur Chibougamau-Chapais et Lebel-sur-Quévillon via la route 113. La route 109 quant à elle constitue la porte d'entrée du côté ouest du territoire et vous dirige vers la ville de Matagami. À partir d'ici trois axes routiers sont utilisés pour circuler dans la région : la route de la Baie-James, entièrement pavée et longue de 625 km, qui relie Matagami à Radisson ; la Route du Nord, de gravier et longue de 407 km, reliant la précédente à Chibougamau ; et finalement la route Transtaïga, de gravier et longue de 688 km, qui relie entre elles les centrales d'Hydro-Québec jusqu'au barrage Caniapiscou. Des liaisons aériennes sont également offertes entre Montréal, Québec et Val-d'Or vers Radisson ou Chibougamau.

La Baie-James, c'est le Québec grande nature

Le climat de la Baie-James est de type continental froid, caractérisé par des variations importantes de température. L'hiver, long et froid débute dès le mois d'octobre et dure jusqu'en avril avec des températures moyennes oscillant autour de -23°C mais atteignant parfois les -50°C. L'été s'étale du mois de juin à septembre avec une moyenne de 17°C pouvant atteindre jusqu'à 34°C. Bien que courte, la belle saison jouit d'un ensoleillement prolongé puisque le jour se lève dès 4 h et ne disparaît que très tard en soirée.

Raison de plus pour profiter au maximum des nombreuses activités de plein air qui s'y pratiquent : pêche, camping, randonnée pédestre, canot, kayak, vélo, randonnée en véhicule tout-terrain, etc. À l'automne, la chasse devient l'activité vedette alors qu'en hiver, les sentiers pittoresques de motoneige, de skis de fond, de raquettes, et même de traîneaux à chiens dévoilent un tout nouveau visage aux vastes espaces vierges de notre territoire.

Les amateurs de photographie et d'observation de la nature pourront s'aventurer sur les nombreux sentiers pédestres aménagés le long des routes et des cours d'eau qui offrent des spectacles incomparables, des images uniques et authentiques, des souvenirs aux longs soupirs, question de vous inciter à y revenir. La luminosité du ciel nordique se profilant à l'horizon vous étonnera par ses bleus



©Mathieu Dupuis / Tourisme Baie-James

rosés opalescents faisant place à des couchers de soleils aux couleurs d'or flamboyantes. Scintillant de millions d'étoiles, les clairs de lune éclairant les pas des promeneurs nocturnes vous envoûteront. Les plus chanceux d'entre eux pourront assister à la danse céleste des aurores boréales qui parent la nuit de délicats rubans chatoyants ! Prenez le temps de vivre intensément chaque pas de votre route chez nous !

Une flore et une faune à découvrir

Deux types de végétation sculptent le paysage de la Baie-James. Les bois, quasi impénétrables, sont parsemés de bosquets, de feuillus et d'une grande variété d'arbustes qui regorgent de plantes et fruits sauvages comestibles. En progressant vers le nord, rapidement, les sous-bois s'éclaircissent et, doucement, les feuillus disparaissent, les épinettes diminuent en taille et en densité, la forêt boréale cède sa place à la taïga. La cladonie ou mousse de caribou y pousse très lentement et met plusieurs années à former les grandes thalles verdâtres qui tapissent les sols peu profonds et acides de la Baie-James. Chaque année, les troupeaux de caribous de la rivière aux Feuilles et de la rivière Georges quittent le Nunavik et parcourent des milliers de kilomètres en quête de nouveaux pâturages. Il est donc très important de ne pas abîmer ces tapis de lichen qui constituent la base de leur alimentation !

Calme en apparence, la forêt abrite aussi près d'une quarantaine d'espèces de mammifères tels

les loups, lynx, renards, ours, orignaux, etc. Dans le ciel, cachés sous les rameaux, perchés sur les branches ou flottant sur l'eau, les oiseaux égaiant le territoire de leur présence et de leurs chants. Canards, oies blanches, harfangs des neiges, aigles, faucons, lagopèdes, bernaches, huards, etc. forment la faune aviaire de la Baie-James.

L'abondance de sa faune aquatique est de plus en plus reconnue et la diversité de même que la taille parfois colossale de certains spécimens en font un vrai paradis pour les amateurs de pêche. Certains se déplacent de très loin pour taquiner les dorés, touladis, truites, brochets et autres espèces qui habitent les innombrables lacs et rivières aux eaux



Bleuets - ©Ville de Matagami



Lagopède - ©Pourvoirie Mirage



©Pourvoirie Mirage

Caribou



Morille - ©FaunE.Nord.

limpides de la région. Les baies de James et d'Hudson accueillent également des poissons et mammifères marins comme les baleines, bélugas et phoques, venus de l'Arctique.

C'est à la Baie-James qu'on trouve les plus grandes nappes d'eau douce du Québec, de véritables mers intérieures. Ainsi, le lac Mistassini, creusé par le passage des glaciers, est le plus grand lac naturel de la province avec une superficie de 2 115 km², soit près de trois fois celle du lac St-Jean. Quant aux réservoirs du complexe La Grande, ils représentent les plus grandes étendues d'eau aménagées par l'homme; de fait, le réservoir Caniapiscau fait plus de 4 318 km², soit l'équivalent de 39 milliards de mètres cubes d'eau.

Les habitants des lieux d'hier à aujourd'hui

Deux collectivités cohabitent dans cette région, soit les Jamésiens avec une population approximative de 17 000 habitants et les Cris de Eeyou Istchee avec près de 13 000 habitants.

Eeyou Istchee « terres du peuple »

Les ancêtres des Cris actuels occupent la région depuis près de 5 000 ans. En effet, les Cris d'Eeyou Istchee (« terres du peuple ») habitent le long des rivières et autour des lacs drainant le territoire qui entoure l'extrémité sud-est de la baie James. Leur mode de vie traditionnel est fondé sur la chasse, la pêche et le piégeage. Grâce à leur créativité et leur ingéniosité, ce peuple a parcouru et apprivoisé cet immense territoire en y tirant l'essentiel de sa subsistance à partir de la flore et

de la faune présentes dans la mer et la forêt.

Se désignant comme un peuple nomade de chasseurs – Ndoohéenou –, les Cris se déplaçaient en suivant le cours des saisons et des migrations animales. Parmi le gros gibier, le caribou constituait leur proie favorite. Ils en tiraient non seulement leur nourriture, mais aussi les éléments essentiels à la fabrication des vêtements, des outils, des raquettes, des mocassins et du teepee. Quand au petit gibier, la chasse à l'oie au printemps et à l'automne permettait alors, et encore aujourd'hui, de garnir le garde-manger pour deux mois. Pendant le Goose Break, une des importantes activités ancestrales conservées par les Cris, toute la famille renoue avec la vie de nomade pendant deux semaines.



Sourire autochtone – ©Gaston Cooper

En été la pêche bat son plein dans les baies côtières et les estuaires des rivières. À la fin de cette saison vient la période tant attendue de la cueillette des baies, des petits fruits et des autres plantes; les Cris en tirent non seulement leur nourriture, mais aussi les éléments utilisés dans la fabrication des médicaments, de la teinture.

Les premiers contacts avec des Européens remontent au début du 17^e siècle avec comme objectif principal la traite des fourrures qui s'est pratiquée pendant près de 300 ans. Au fil des ans, les Cris ont considérablement modifié leurs habitudes. Pour répondre aux demandes du commerce des fourrures, ils ont délaissé graduellement le gros gibier et le nomadisme et la trappe est devenue une activité importante. Les postes de traite constitueront finalement le site des communautés crics actuelles.



©Tourisme Baie-James



Famille autochtone

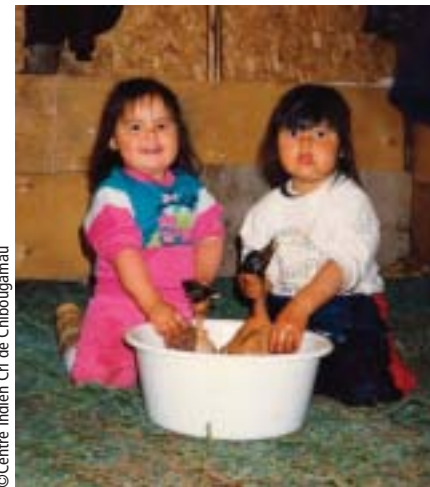
©Société d'histoire de Chibougamau

Bien que certains Cris vivent toujours de la trappe et des autres activités traditionnelles, de chasse et de pêche, le modernisme a considérablement modifié le comportement du chasseur et du trappeur. Obligés de parcourir de plus grandes distances, ceux-ci se déplacent maintenant en motoneige ou en véhicule tout-terrain, selon les saisons. En effet, la transformation importante du paysage provoqué d'abord par l'exploitation minière et forestière, mais surtout par la construction des gigantesques

installations hydroélectriques et des routes depuis le début des années 1970, a sensiblement affecté la vie quotidienne des Cris et leurs déplacements pour les activités saisonnières.

Depuis la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois en 1975, les Cris sont entrés dans le vingtième siècle à la vitesse de l'éclair. Peuple fier, ils s'efforcent de revitaliser leurs coutumes ancestrales et leur langue, tout en permettant aux membres de leurs communautés de profiter des bienfaits de la vie moderne, notamment dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'économie, de l'habitation. Des dispositions de l'entente réservent aussi aux Cris un accès exclusif ou partagé, selon le cas, à des territoires jadis occupés par eux seuls et où ils peuvent pratiquer leurs activités ancestrales de chasse, de pêche et de trappe.

Le long parcours des premiers Européens à s'être aventurés en Amérique rejoint l'histoire des ancêtres de ce vaste territoire. La recherche d'une nouvelle route vers l'Asie les a en effet incité à poursuivre l'exploration de ce nouveau continent et c'est en 1610 que Sir Henry Hudson découvre la baie qui porte son nom. En 1631, Thomas James publie la carte de la baie d'Hudson démontrant bel et bien qu'elle n'était pas le passage maritime vers l'Orient. Toutefois on réalisa rapidement que la région regorgeait d'animaux dont les fourrures



©Centre Indien Cri de Chibougamau

Préparation des oies

étaient parmi les plus recherchées au monde. C'est à cette époque que Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart, sieur Des Groseilliers, ont développé le commerce des fourrures en Nouvelle-France. Ils incitent d'abord les Anglais à s'y intéresser et en mai 1670, le roi Charles octroie alors une charte royale à la Compagnie de la Baie-d'Hudson, toujours en opération aujourd'hui ! Préférant l'exploration au commerce, en 1674 ils quittent cette compagnie et se tournent à nouveau vers la France pour créer la Compagnie du Nord-Ouest, en concurrence directe avec la Compagnie de la Baie-d'Hudson. La bataille pour le contrôle des fourrures s'est maintenue jusqu'en 1713 au moment où la signature du traité d'Utrecht a mis fin à l'animosité entre Français et Anglais. Le marché de la fourrure a lentement décliné et la trappe n'est pratiquée, à quelques exceptions près, que par les autochtones. Quant aux derniers coureurs des bois, ils sont devenus prospecteurs !



Prospecteurs

Ce sont en effet les richesses du sous-sol de la Baie-James qui susciteront un nouvel intérêt pour la région. L'ouverture des routes et l'avènement du chemin de fer après la Seconde guerre mondiale permettront à l'industrie minière de prendre son essor. Une dizaine de mines sont entrées en exploitation dans les années 50, donnant naissance aux villes de Chapais, Chibougamau et, un peu plus tard, Matagami. À partir des infrastructures mises en place par l'industrie minière, une autre richesse naturelle devenait accessible : la forêt boréale. L'épinette donne un excellent bois de charpente et sa pâte est utilisée pour augmenter la résistance de certains papiers. Ainsi, les années 60 ont été celles de l'exploitation forestière, ici comme ailleurs au Québec, de nombreuses entreprises s'établissent et leurs besoins augmentent constamment.

Le projet du siècle...

Au début des années 70, la quasi-totalité des rivières à proximité des grands centres sont aménagées. La demande d'énergie s'accroissant, il devient impérieux de développer de nouveaux projets. En 1971, le gouvernement québécois annonce un méga projet : l'aménagement des rivières de la Baie-James. En 1972, Hydro-Québec amorce donc la construction du complexe La Grande dont fait partie la plus grande centrale souterraine au monde, La Grande-2, aujourd'hui rebaptisée Robert-Bourassa en l'honneur du défunt Premier ministre promoteur du projet.



Aménagement Robert-Bourassa

En tout, huit centrales, générant plus de la moitié de l'énergie hydroélectrique du Québec, seront aménagées au cours des deux phases de construction. Trois axes routiers totalisant plus de 1700 km seront construits, la route de la Baie-James (Matagami-Radisson), la route Transtaïga (Radisson-Caniapiscau), la route du Nord (Chibougamau-Radisson) et des milliers d'emplois seront créés. Le plus grand projet de société que le Québec ait connu à ce jour !

« 450 milles en 450 jours... » Conçue par la firme d'ingénierie québécoise Desjardins, Sauriol (Dessau-Soprin), la route de la Baie-James fut aménagée dans le cadre des grands travaux de la Baie-James. Elle nécessita le labeur de milliers d'hommes. D'un empatement plus large que les routes « normales », elle peut supporter des poids atteignant 500 tonnes. Onze ponts traversent les rivières, 940 ponceaux et quelque 32 kilomètres de canalisation assurent le drainage des eaux. Une partie de la chaussée est érigée sur l'ancienne mer de Tyrrell. On peut encore y voir les dépôts de moraine laissés au passage des glaciers. Comme

la route Transtaïga menant à Caniapiscau, la route de la Baie-James emprunte par moments le tracé sinueux des eskers. Cette astuce a assuré la complétion des travaux dans un délai record !



©Société d'histoire régionale de Chibougamau

Route 167

La Baie-James vous invite!

Empreinte d'exotisme, la Baie-James inspire le défi, le rêve, la conquête, l'aventure et ce, depuis des centaines d'années ! Sous une allure austère, elle se révèle douce. Féconde, elle produit des ressources qui nourrissent encore les générations. Généreuse, elle approvisionne toute une nation de son énergie. Audacieuse, elle permet les plus folles extravagances. Vaillante, elle protège ceux qui la chérissent. On dit de ses enfants qu'ils ont un cœur aussi grand que l'immensité de cette terre. Accueillante, elle vous reçoit avec toute la chaleur de ses habitants !

Découvrez les grands espaces et la culture cri.

Vivez l'attrait du Nord !

Français	English	Cri
Bonjour	Hello	Kwey
Bienvenue	Welcome	Wachiya
Merci	Thank you	Chiniskumitin
Au revoir	Goodbye	Wachiya
Je m'appelle	My name is	...nitisinikaasun
Comment allez-vous ?	How are you ?	Taan aaihtiyin ?



©Mathieu Dupuis / Tourisme Baie-James